

Yvette Giraud, notre Mademoiselle Hortensia

Un des grands talents de la Chanson française !

Révélee assez tard on peut dire qu'elle aura ensuite largement contribué à faire connaître les plus beaux textes d'une période faste pour notre culture musicale.



Du secrétariat... à la chanson !...

Née à Paris le 24 septembre 1916, Yvette Giraud a débuté dans la chanson assez tardivement, en 1946 après la guerre. Entrée à la Radiodiffusion Française comme secrétaire alors qu'elle avait failli devenir chanteuse classique grâce à une magnifique voix grave, ses prédispositions vont l'amener à être recrutée pour les besoins du Théâtre aux Armées de l'Armée anglaise après avoir été auditionnée par Gilles Margaritis, "le père de la Piste aux Etoiles".

Un imprésario avisé, une rencontre avec le compositeur Jacques Plante lui suffiront pour s'imposer. Pathé Marconi lui propose un premier contrat en septembre 1945. Un premier succès : *Mademoiselle Hortensia* va la faire rapidement connaître. Parlant plusieurs langues, elle semble d'ailleurs promise à une carrière internationale. Afrique, Amérique, Japon, Indochine...

Très vite elle devient l'ambassadrice d'une certaine forme de culture française grâce à la joliesse, la simplicité d'une voix mise au service d'une rigueur sans faille. Son répertoire, pour le moins très varié et étendu comprend des titres tels que *Mademoi-*

selle Hortensia, Ma guêpière et mes longs jupons, La danseuse est créole, Avoir un homme sous son toit, Tu te souviendras de moi, Avril au Portugal, Cerisier rose et pommier blanc, L'âme des Poètes de Charles Trénet par un Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros en 1952, *Que reste-t-il de nos amours* et d'autres, plus inattendus, comme *Le Pont Mirabeau, L'Écharpe* ou *Adélaïde*.

Elle devient la Mademoiselle Hortensia de la belle Chanson française !

Souvent présentée comme "Mademoiselle Hortensia, Ambassadrice de la Chanson française", on a d'ailleurs souvent dit qu'elle avait été l'ambassadrice d'une certaine forme de culture française et son répertoire le démontre. Un répertoire auquel Marc Herrand, qui avait choisi de quitter les Compagnons de la Chanson en 1952 pour lui apporter son talent de chef d'orchestre, arrangeur et pianiste aura contribué. *L'Écharpe*, écrite par Maurice Fanon, est l'un des autres titres qui symbolise son choix de textes de qualité et il y en a eu quelques-uns que son timbre de voix a magnifiés.

Yvette reprendra aussi beaucoup de succès chantés par les Compagnons comme : *Mes jeunes années, Maître Pierre, Si tu vas à Rio, Le bleu de l'été...* On sait moins que *L'Hymne à l'amour*, longtemps chantée par Piaf avait été au départ conçue pour elle et qu'après le décès de Marcel Cerdan, elle devra à la demande d'Edith renoncer à ce projet d'interprétation. Cette chanson n'intégrera finalement le répertoire d'Yvette qu'en 1963 après le décès d'Edith Piaf.

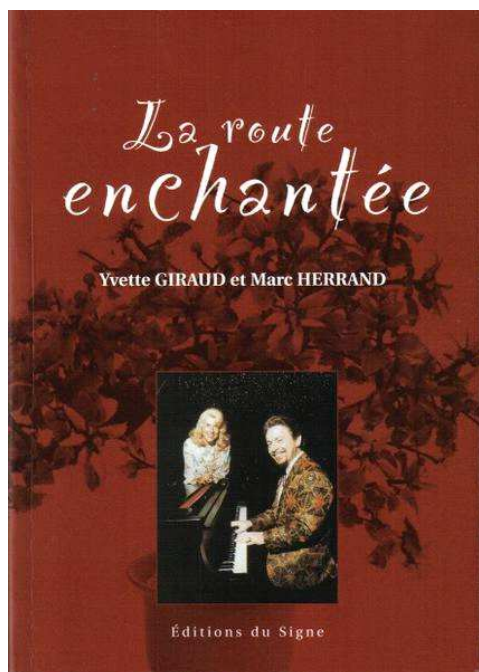
Pierre Hiégl écrit à son propos : "Yvette Giraud possède la qualité la plus indéfinissable et la plus précieuse du monde : le charme. Sacha Guitry s'est essayé à le dépeindre comme un pouvoir inconnu dont le temps affûte les armes et que l'on possède à toutes les étapes d'une carrière ou d'une jolie femme. Chez Yvette Giraud, sur le plan vocal, le charme est fait d'élégance discrète et de simplicité. Tout paraît couler de source, le travail est invisible parce qu'exercé en profondeur. Sa voix est un sourire conjugué avec la richesse d'un timbre grave et chaud, sans oublier une articulation exemplaire, intelligente, qui permet à ce charme de s'épanouir."

Jean Guilhem a également souligné qu'il y avait dans le comportement de cette grande interprète qui ne reniait rien de ses apprentissages, de ses itinéraires, une singulière élégance. Ceux qui ont le grand honneur de l'avoir côtoyée le savent. *Ce n'est pas un hasard*, a-t-il ajouté, *si elle répondait aux applaudissements par ce salut extrême-oriental, déferent et de grande douceur, mains jointes et légère inclinaison du corps.* Très attirée par la spiritualité bouddhique qu'elle pratique souvent, Yvette s'est du reste promise, jusqu'à la fin de sa vie, de passer ses jours et ses nuits à contempler ce Japon qui vit à l'intérieur d'elle-même.

Une route enchantée avec Marc Herrand

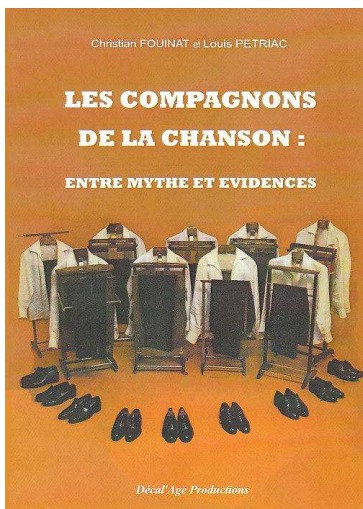
Elle a raconté dans un ouvrage publié aux Editions du Signe à Strasbourg en 2005 : *La route enchantée* écrit à quatre mains avec son mari, l'ancien Compagnon de la Chanson Marc Herrand, ce qu'ont été ses succès et ses pérégrinations à travers le monde et "sa rencontre d'amour avec les Japonais" dont elle a su pénétrer l'âme. Certains critiques ont regretté qu'elle ne se soit pas épanchée dans ce livre sur ses choix d'auteur ou ses méthodes de travail et que sa discrétion l'ait empêchée de parfois se laisser submerger par la passion d'un métier exercé avec l'humilité de l'artisan.

Yvette Giraud savait proposer à ses amis du Pays du Soleil Levant les plus jolies mélodies de la Chanson française. Répondant à l'attente d'un public qui l'avait adoptée dès sa première visite en 1955, elle s'est produite régulièrement au Japon. Une autre



grande interprète de la Chanson française s'inspirera de son expérience : Juliette Gréco.

Le 14 février 1995, elle y recevra même des mains de Sa Majesté Impériale du Japon, une récompense : l'Ordre de la Couronne Précieuse Wistaria. Une distinction à laquelle succédera celle de Commandeur des Arts et des Lettres qui lui sera ensuite remise par le Ministre Français de la Culture. Entre 1955 et 1999, elle y chantera trente-cinq fois, et pour ses admirateurs du Pays du Soleil Levant c'est elle qui a le mieux représenté la France, contribuant à la renaissance des relations culturelles entre la France et le Japon. L'un de ses nombreux admirateurs nippons a reconnu que son sourire était la clé qui pouvait ouvrir la porte du coeur des Japonais. Nous le savons aujourd'hui, ce sourire a réussi sans qu'il n'y ait jamais eu de la part de cette grande artiste le moindre calcul ! Une Fondation Yvette Giraud a d'ailleurs vu le jour en décembre 1985 au Japon dont le but est de venir en aide aux enfants handicapés ou orphelins. Il semble que les Japonais étaient particulièrement friands de son accent charmant et inimitable qu'ils surnommaient du nom de "Giro Bushi" et qui l'amenait à ne pas prononcer les "h" aspirés, ce qui changeait le sens de certains vocables. Une magnifique chanson écrite par son époux Marc Herrand : *Trente ans*, montre du reste l'amour qu'elle porte à ses admirateurs japonais. Cette chanson donne aussi un autre aperçu du talent d'Yvette Giraud qui savait dire avec des mots simples quelle était son émotion de partager sa passion avec ceux qui étaient devenus des amis.



Un terme à une très longue carrière... en 1999 !

Autres cordes à l'arc de l'intéressée : l'expression picturale et un certain talent culinaire. Yvette Giraud aura effectivement réalisé quelques dizaines d'aquarelles et de compositions dont on peut avoir une idée page suivante et, en termes de cuisine, un ouvrage traitant de recettes faciles à réaliser pour les cuisinières est même paru au Japon. Yvette Giraud avait mis un terme à sa longue carrière en 1999 et s'était retirée à Strasbourg. Beaucoup de Lyonnais l'avaient revue avec plaisir dans leur ville, en 2002, lors de l'inauguration de la Place des Compagnons de la Chanson où elle s'était rendue accompagnée par son mari Marc Herrand (*ci-dessous*). Elle y était revenue en 2007 lors de la présentation de l'hommage aux Compagnons réalisé par Christian Fouinat.

A noter qu'elle avait préfacé avec Mimi Lancelot, l'épouse d'Hubert, la biographie consacrée aux Compagnons de la Chanson (*photo ci-contre*) que Christian Fouinat et Louis Pétriac ont publiée en avril 2011 chez Décal'Age Productions. Un bien joli clin d'oeil au destin puisqu'en mars 1952, elle leur avait enlevé leur premier directeur musical pour l'épouser !

Yvette Giraud vient de nous quitter le 3 août dernier. Un mois après qu'un portrait consacré à Marc soit sorti (*photo ci-dessous*) dans lequel il est beaucoup question de leur lien affectif et professionnel. Elle allait fêter ses... 98 ans ! La Chanson française a perdu, avec elle, l'une des plus éminentes représentantes. Au Japon, son second pays de coeur, nul doute que beaucoup ont eu en apprenant sa disparition une pensée pour leur GIRO à eux !

